

Homélie 09 07 2023 Touts-petits

Dans l'évangile de ce dimanche, on voit Jésus tressaillir de joie parce qu'il découvre à travers son ministère le penchant de son « Père » pour ceux qu'il appelle les « tout-petits ».

Arrêtons-nous donc sur ce terme, comme avec un zoom que l'on focalise sur un détail, pour nous permettre de mieux l'apprécier.

Déjà, dans le texte grec original, il n'y a pas d'article. Un infime détail, mais important pour le sens du texte. Quand Jésus emploie le mot « tout-petits », il ne s'agit pas d'un nom (puisque'il n'y a pas d'article) mais d'un adjectif.

Dieu ne se révèle donc pas aux enfants de la petite section de l'école maternelle, mais à ceux qui, dans la société, se sentent « petits », c.à.d. peu de chose, faibles, écrasés, méprisés.

Être « tout-petits » désigne donc ceux qui ont conscience de ne pas exister car on ne leur adresse pas la parole, et/ou que l'on les traite de tous les qualificatifs péjoratifs.

Pourtant, à l'inverse de ceux qui « savent », qui disent « savoir » ou croient « savoir », (finalement ceux qui se suffisent à lui-même), le fait d'être « tout petits », les mène à reconnaître qu'ils ont besoin des autres. Ils éprouvent le besoin d'être aimés, soutenus, considérés.

Mais n'ayant pas de réponse, souvent, ils se tournent vers Dieu. Quel est pour eux le message de Jésus ? « Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau ... » Le texte grec, au niveau littéral, est riche : « Venez à moi, tous les peinants et ayant été chargés... »

Nous avons deux participes : le premier, « les peinants », participe présent, évoque une situation actuelle, qu'ils vivent.

Le second, les « ayant été chargés », est un participe passé à la forme passive, signifiant que la charge subie vient d'ailleurs.

Le fait que ces mots soient liés par la conjonction « et », semble vouloir dire que le poids vient de cette charge non choisie, dont ils ne peuvent se défaire. Or, si Jésus, au nom de sa mission divine, les invite à venir à lui, c'est pour leur dire que cette charge ne vient pas de Dieu. Dieu n'est celui qui les a chargés.

Bien au contraire, et l'image du joug que Jésus utilise ensuite nous aide à le comprendre : Dieu est celui qui vient partager la charge pour les en soulager, comme les deux bœufs attelés au même joug, peinent au même labeur.

Vous noterez que Dieu n'enlève pas le charge - ce que l'on souhaiterait-, il vient la porter avec qui est à la peine. C'est d'ailleurs bien le sens de : Je vous donnerai le repos. Car, littéralement, d'après le grec, il faudrait traduire : Je vous retiendrai à côté de moi.

Il y a dans ces versets une tendresse incroyable, une délicatesse débordante. C'est un peu comme le chien épuisé par une longue journée de chasse que son maître appelle à venir se coucher à ses côtés ; un peu comme le gamin fatigué que l'on invite à venir dans ses bras pour lui offrir la possibilité d'un abandon apaisant et ravigotant.

Ceci dit, frères et sœurs, ne sommes-nous tous pas, quelque part, « tout-petits » ? Ne portons-nous pas tous, à des niveaux différents, mais bien réellement, chacune, chacun, notre fardeau ?

Si nous reconnaissons être un « tout-petit », mais quelle chance ! Car alors, à travers les paroles de Jésus, Dieu vient nous caresser au plus intime, en profondeur, libérant dans notre cœur, une force vive, une impulsion de vie.

Jésus nous dit donc, aujourd'hui, que Dieu veut transformer notre collier de cheval en un joug bienfaisant, pour que nous ne soyons pas seuls à soulever et porter notre charge.

Laissons-le faire, acceptons d'être « tout-petits ». Nous serons gagnants puisque, à la peine, Dieu nous offre le repos, à la lourdeur, la légèreté, au poids de l'isolement, une entraide bienfaisante, stable et permanente.

Venez à moi, nous dit-il : Allons à lui, pour qu'il nous aide à avancer, cahin-caha peut-être, mais à avancer quand même, sur notre chemin ! Amen

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr